**Swinburne sur le principe anthropique**

Une objection pressante consisterait à mobiliser une forme de ce qu’on appelle le *principe anthropique* : si l’univers ne présentait pas un ordre du genre que j’ai décrit (des lois simples entraînant la matière dans une voie qui conduit à l’évolution d’animaux et d’humains), il n’y aurait aucun animal vivant pour commenter ce fait. (S’il n’y avait pas de lois de la nature, il n’y aurait pas d’organismes fonctionnant régulièrement, et donc pas d’humains.) Par conséquent il n’y a rien de surprenant dans le fait que nous trouvions de l’ordre — il nous serait impossible de trouver autre chose. (Cette conclusion est évidemment un peu trop forte. Un peu d’ordre dans nos corps et autour d’eux serait nécessaire pour que nous existions et pensions, mais il pourrait y avoir le chaos en-dehors de la Terre, tant que la Terre ne serait pas affectée par ce chaos. Or il y a carrément plus d’ordre dans le monde qu’il n’est nécessaire pour l’existence d’humains. Donc il pourrait encore y avoir des humains pour commenter ce fait, même si le monde était un endroit beaucoup moins ordonné que ce n’est le cas.) Si on laisse de côté cette considération mineure, l’argument échoue quand même complètement pour une raison que je ferai peut-être mieux comprendre au moyen d’une analogie.

 Supposez qu'un fou kidnappe une victime et l'enferme dans une pièce où se trouve une machine à mélanger les cartes. La machine mélange en même temps dix paquets de cartes, puis elle tire une carte de chaque paquet et dévoile simultanément les dix cartes tirées. Le kidnapper annonce à la victime qu'il va mettre aussitôt la machine en marche, qui donc va dévoiler son premier tirage de dix cartes. Mais, à moins qu’elle tire l'as de cœur de chaque paquet, la machine déclenchera immédiatement une explosion qui tuera la victime, laquelle par conséquent ne verra pas les cartes que la machine a tirées. La machine est alors mise en marche : à la grande surprise et au soulagement de la victime, la machine dévoile qu’elle a tiré un as de cœur dans chaque paquet. La victime pense que ce fait extraordinaire demande une explication: la machine a dû être préparée d’une manière ou d’une autre. Mais le kidnapper, qui réapparaît à ce moment là, écarte cette idée douteuse. “Rien de surprenant, dit-il, à ce que la machine n'ait tiré que des as de cœur. Il vous était impossible de voir autre chose. Car vous ne seriez pas là pour regarder quoi que ce soit si d'autres cartes avaient été tirées.” Mais bien sûr, c'est la victime qui a raison et c'est le kidnapper qui a tort. Car il y a bel et bien quelque chose d’extraordinaire et qui demande une explication dans le tirage des dix as de coeur. Le fait que cet ordre spécial soit une condition nécessaire pour que le tirage puisse seulement être constaté ne rend pas ce qui est constaté moins extraordinaire pour autant ni moins nécessaire à expliquer. Certes, chaque tirage, chaque arrangement de la matière est également improbable a priori — c’est-à-dire si seul le hasard dicte ce qui est tiré. Mais si une personne est là pour arranger les choses, elle peut avoir des raisons de produire tel arrangement plutôt que tels autres (dix as de coeur, un monde minutieusement réglé pour produire des animaux et des humains). Et si nous trouvons de tels arrangements, c’est une raison pour supposer qu’une personne est à l’oeuvre pour arranger.

Une autre objection pourrait invoquer la théorie dite des *mondes multiples*. On pourrait dire que, s’il y a des milliard de milliards d’univers, qui tous ensemble présentent toutes les espèces possibles d’ordre et de désordre qu’il peut y avoir, il est inévitable que l’un d’entre eux soit gouverné par des lois simples et compréhensibles qui donnent naissance à des animaux et des humains. Certes. Mais nous n’avons aucune raison de supposer qu’il existe d’autres univers que le nôtre. (Par “notre univers”, j’entends toutes les étoiles et autres corps célestes qui sont dans toute direction à toute distance, aussi grande soit elle, de nous; tout ce que nous pouvons voir dans le ciel nocturne, et tout ce qui est trop petit pour y être vu, et tout ce qui est encore plus loin.) Tout objet dont nous avons connaissance est un constituant de notre univers, ou bien est postulé afin d’expliquer ces objets. Quant à postuler des milliards de milliards d’autres univers, pour expliquer le caractère ordonné du nôtre, plutôt qu’un seul Dieu, voilà qui semble le summum de l’irrationalité. (*Y a-t-il un Dieu ?*, trad. Paul Clavier)